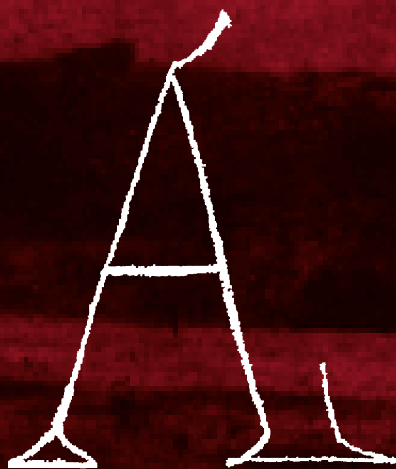


**La chambre d'Isabella**  
mise en scène Jan Lauwers

Jan Lauwers & Needcompany



58° FESTIVAL D'AVIGNON

**DEXIA**

Crédit Local

théâtre-danse-musique

Cloître des Carmes

22h

durée estimée 2h

création

spectacle en français et en anglais (surtitré)

9 10 11 12 13 15

mise en scène **Jan Lauwers**

avec

**Viviane De Muynck** – Isabella

**Anneke Bonnema** – Anna

**Benoît Gob** – Arthur

**Hans Petter Dahl** – Alexander

**Maarten Seghers** – Frank

**Julien Faure** – le Prince du désert

**Louise Peterhoff** – Sister Joy

**Tijen Lawton** – Sister Bad

**Ludde Hagberg** – Narrateur

texte **Jan Lauwers**

excepté le Monologue du menteur, écrit par **Anneke Bonnema**

musique **Hans Petter Dahl, Maarten Seghers**

paroles des chansons **Jan Lauwers, Anneke Bonnema**

danse **Julien Faure, Ludde Hagberg, Tijen Lawton, Louise Peterhoff**

costumes **Lemm&Barkey**

scénographie **Jan Lauwers**

éclairages **Jan Lauwers, Jeroen Wuyts, Luc Galle**

concept son **Dré Schneider**

assistante à la mise en scène et surtitrage **Elke Janssens**

directeur de production **Luc Galle**

technique **Jeroen Wuyts**

technique de la production **Lieven De Meyere**

stagiaires technique **Jelle Moerman, Dorus Daneels**

textes dramaturgiques **Erwin Jans**

traduction française **Monique Nagielkopf, Olivier Taymans**

traduction anglaise **Gregory Ball**

conseillère langue française **Anny Czupper**

conseillère langue anglaise **Marty Sparks**

photographie **Eveline Vanassche**

Production Needcompany (Bruxelles)

Coproduction Festival d'Avignon, Théâtre de la Ville -Paris, Théâtre Garonne (Toulouse),

La Rose des Vents - Scène nationale de Villeneuve d'Ascq, Brooklyn Academy of Music (New York), welt in basel theaterfestival

avec la collaboration du Kaaitheater (Bruxelles) et la Commission Communautaire flamande de la Région Bruxelles-Capitale

avec la participation du ministère de la Communauté flamande et de la Loterie nationale belge

## Laugh and be gentle to the unknown

La chambre d'Isabella renferme un secret. Elle est le lieu d'un mensonge. Elle est le lieu du mensonge qui domine la vie d'Isabella. Ce mensonge est une image. Une image exotique. L'image d'un prince du désert. Isabella est la fille d'un prince du désert qui a disparu lors d'une expédition. C'est ce que lui ont raconté ses parents adoptifs, Arthur et Anna. Ils vivent ensemble dans un phare, sur une île, où Arthur est gardien de phare. Tout comme l'île, le phare est un lieu intermédiaire : quelque part entre terre et mer, entre solide et liquide, entre intérieur et extérieur. Le phare est bâti sur la terre, mais son désir est la mer. Le désir d'Isabella, c'est le désert, le prince du désert, l'Afrique.

C'est ainsi que commence le récit de la vie d'Isabella, qui est vieille et aveugle. Rapidement, pourtant, il s'avère que derrière l'histoire du prince du désert se cache une vérité terrible, indicible. Anna et Arthur sont incapables d'affronter leurs secrets et se réfugient dans l'alcool. Anna meurt, et Arthur se jette à la mer. La quête d'Isabella pour retrouver son père, le prince du désert, la mène non pas en Afrique, mais dans une chambre à Paris, remplie d'objets anthropologiques et ethnologiques.

Lorsque Isabella passe sa vie en revue, elle est vieille et aveugle. Elle vit dans sa petite chambre à Paris, entourée de ces milliers d'objets exotiques de l'Égypte ancienne et d'Afrique noire. Ils appartenaient au père de Jan Lauwers, qui les a laissés, après sa mort, à sa femme et ses enfants. Ce sont des objets qui ont été arrachés à leur contexte culturel par un regard d'un autre temps – un regard colonial et exotisant. Ce sont des objets dans lesquels un monde – l'Afrique – s'est arrêté, pétrifié, mis de côté, muséifié et fétichisé. La vie d'Isabella s'étend presque sur l'entièreté du vingtième siècle : de la Première et la Seconde Guerre mondiale, Hiroshima, le colonialisme, en passant par le développement de l'art contemporain, avec Joyce, Picasso et Huelsenbeck, les voyages sur la lune, Ziggy Stardust de David Bowie, jusqu'à la famine en Afrique et au Vlaams Blok [un parti politique d'extrême-droite] à Anvers.

Erwin Jans

**Jan Lauwers** est né à Anvers en 1957. Homme de théâtre et plasticien, il a étudié la peinture à l'Académie des Beaux-Arts de Gand. Fin 1979, il s'entoure d'un certain nombre de gens au sein de l'Epigonenensemble. En 1981, cette troupe est transformée en un collectif, Epigonentheater zlv (zlv = "zonder leiding van", sous la direction de personne). L'impact de Jan Lauwers au sein du collectif s'accroît et mène, en 1985, à la dissolution de l'Epigonentheater zlv et à la création de Needcompany. Chaque production est jouée en plusieurs langues. Les premières productions Needcompany, *Need to Know* (1987) et *ça va* (1989) – pour lesquelles Needcompany a obtenu le Mobil Pegasus Preis – sont encore très visuelles, mais dans celles qui suivent, la ligne narrative et la notion de thème central gagnent en importance, même si la construction fragmentée est conservée. La formation de plasticien de Jan Lauwers est déterminante dans son rapport au théâtre et résulte en un langage théâtral propre, novateur à plus d'un titre, et qui examine le théâtre et sa signification. L'une de ses caractéristiques principales est le jeu transparent, "pensant", des comédiens, ainsi que le paradoxe entre jeu et non-jeu. Cette écriture spécifique se retrouve également dans les pièces de répertoire (toutes de Shakespeare) qu'il a mises en scène, *Julius Caesar* (1990), *Antoine et Cléopâtre* (1992), *Needcompany's Macbeth* (1996), *Needcompany's King Lear* (2000) et *Ein Sturm* (2001, au Deutsches Schauspielhaus Hamburg). Après la mise en scène d'*Invictos* (1991), du monologue *SCHADE/Schade* (1992) et de l'opéra *Otello* (1993), il entame en 1994 la réalisation d'un vaste projet, *The Snakesong Trilogy* : *Snakesong/Le Voyeur* (1994), *Snakesong/Le Pouvoir* (1995) et *Snakesong/Le Désir* (1996). En 1998, il met en scène la version adaptée de l'ensemble de la trilogie *Snakesong*. En 1997, Jan Lauwers est invité à la Documenta X. Il y crée *Caligula* d'après Camus, le premier volet du diptyque *No beauty for me there, where human life is rare*. Avec *Morning Song* (1999), le second volet de ce diptyque, Jan Lauwers et Needcompany obtiennent un Obie-Award à New York. *Images of Affection* (2002), le spectacle qui fut créé à l'occasion du 15<sup>e</sup> anniversaire de Needcompany, est sélectionné pour le Festival de Théâtre (2002). Sous le titre *No Comment*, Jan Lauwers propose en 2003 trois monologues et un solo de danse.

Jan Lauwers a également signé un certain nombre de projets cinéma et vidéo. Au cours de l'été 2001, Jan Lauwers a réalisé son premier long-métrage, *Goldfish Game*.

Jan Lauwers sera présent aux

### Regards critiques

le 12 juillet | 11 h30 | rencontres avec les artistes | Cloître Saint-Louis

### Les auteurs de la scène

La scène comme lieu d'écriture singulière et protéiforme répond-elle à un besoin de contemporain ?  
rencontre avec des artistes du Festival animée par **Georges Banu** et **Bruno Tackels**

### Le Monde des rencontres

le 13 juillet | 16 h30 | Jardin de la rue de Mons

### Dialogue avec le public animé par les Ceméa

le 14 juillet | 11 h30 | Cour des Ceméa du lycée Saint-Joseph

### Cycle de films et documentaires

14 h30 | Cinéma Utopia-Manutention | entrée libre

**Goldfish Game**, film de **Jan Lauwers** (2002, 104 mn)

### Programmation cinémas Utopia

le 12 juillet 16 h | Cinéma Utopia-Manutention | prix d'entrée 5€

**Gerry**, film de Gus Van Sant (2002, 103 mn)

Nous, artistes invités du Festival d'Avignon 2004 et nos équipes, voulons affirmer notre attachement à la mission publique, au service de l'art et de la création. Nous continuons à penser que la politique culturelle de l'État doit protéger des lois du marché nos pratiques spécifiques. La question de l'intermittence doit être traitée en fonction d'objectifs artistiques et culturels. Elle dépasse le point de vue purement économique des partenaires sociaux. Elle engage l'avenir artistique et intellectuel de la France. La réforme de l'intermittence, signée le 26 juin 2003, est injuste parce qu'elle élimine sans discernement une partie d'entre nous, et perverse parce qu'elle tente de nous dresser les uns contre les autres. Le mouvement des intermittents a mûri. Il a fait des propositions responsables, nous les soutenons. Cette lutte est notre lutte dans la mesure où elle se réclame de l'héritage dont nous sommes les dépositaires, celui des artistes singuliers qui ont fait l'histoire du théâtre et de tous les arts vivants, et non de la bonne marche de l'industrie du culturel.

L'équipe du spectacle

Pour offrir au public ces moments d'émotion, 1260 personnes – artistes, techniciens et équipes d'organisation – ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi eux, 590 personnes sont directement salariées par le Festival: 20 permanents, 286 salariés en contrats à durée déterminée, 284 techniciens qui relèvent du régime intermittent du spectacle; parmi les compagnies françaises invitées, 279 artistes et techniciens relèvent également de ce régime.

Autour des paroles artistiques et des spectacles, nous avons souhaité que ce Festival puisse être un moment vivant de rassemblement des artistes, du public et des professionnels, d'échanges et de propositions sur la nécessité et la place de l'art dans notre société et sur les conditions de sa production.

La direction du Festival